

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N^o de débit _____
DROIT -> LIBERTÉ
30, rue des Jeûneurs - II^e

NOVEMBRE 1967



LA PEINTURE OUVRE SES FRONTIÈRES

LA V^e Biennale de Paris ferme ses portes le 5 novembre après être restée ouverte au public tout le mois d'octobre, un mois particulièrement rempli pour les Parisiens qui auront voulu suivre toutes les manifestations prévues au programme : expositions de peinture, de sculpture, de maquettes d'architecture, soirées théâtrales, cinéma, concerts, colloques, etc. L'intérêt de cette manifestation biennale et internationale réside dans la jeunesse des exposants ; cet intérêt même marque aussi ses limites : il est rare qu'un jeune artiste ait eu le temps de créer une œuvre bien solide.

Après un premier tour dans cette exposition, il semble que le caractère commun à la plupart des créations soit une expression évidente de la

révolte. Dans beaucoup de cas, cette révolte est même tellement passionnée, tellement vécue, qu'il n'y a plus que refus : refus de l'humain, refus des réalités... mais gardons-nous de schématiser, car l'artiste qui crée garde obligatoirement un petit espoir. Dans une œuvre, même très angoissée, il faut chercher, retrouver et dégager le sens de l'humain. Il peut résider, comme dans cette œuvre extrêmement dépouillée d'un jeune sculpteur américain intitulée « pilier et linteau bleu » dans le simple fait de poser un linteau sur deux piliers, dans le simple geste de construire.

Des civilisations absentes

Nous allons ici nous contenter d'exa-

miner le cas de la peinture qui est déjà bien assez complexe. La question que l'on est en droit de se poser à l'occasion d'une telle confrontation est celle-ci : les arts, et en particulier la peinture restent-ils « nationaux » ou évoluent-ils vers une expression plus large et de caractère international ? Autrement dit, parmi tous les peintres y en a-t-il dont l'appartenance à un pays, à une civilisation précise soit fondamentale ?

D'abord une première constatation s'impose : cette exposition dite internationale et à laquelle participent déjà 56 pays ignore complètement certaines civilisations et lorsqu'il s'agit de civilisations aussi anciennes que, par exemple, celles de la Chine ou de l'Égypte, c'est particulièrement injuste. Les résultats de notre enquête en seront déjà faussés. Enfin, cette exposition organisée par la France à Paris, est composée essentiellement des productions des pays occidentaux : France bien sûr, mais aussi Allemagne fédérale, Italie, États-Unis, Canada, Grande-Bretagne, Danemark, Suède, etc. L'impression de déséquilibre est accentuée par le fait que certains pays comme la Corée du Sud par exemple, n'offrent qu'un art très « colonisé », par celui des États-Unis en particulier, dans l'élaboration duquel il est totalement fait abstraction de tout le passé artistique du pays. Dans ces conditions, il est particulièrement difficile de dégager les recherches des pays du tiers monde et des pays socialistes, dont six seulement étaient présents à

ON DEMANDE UN ACTEUR

CLAUDE BERRI prépare son second long-métrage. Il sera, comme le premier, autobiographique, et certains personnages du *Vieil homme et l'enfant* y réapparaîtront. Pour ce film, Claude Berri cherche un acteur non professionnel pour un personnage d'adolescent, qu'il définit ainsi : « visage plutôt rond, très vivant, intelligent, malicieux ». Les candidatures peuvent être adressées à *Droit et Liberté* ; elles doivent être accompagnées d'une photographie.

Cependant, *Le vieil homme et l'enfant* poursuit sa carrière. Pour la saison 1966-1967 (d'août à août), il se situe dans les dix films les mieux placés, avec plus de 300.000 entrées. Pour apprécier cette performance, il faut savoir qu'un seul film a dépassé le million d'entrées (*La grande vadrouille*) et que deux seulement se sont situés entre 500.000 et 1.000.000 (*le Docteur Jivago* et *Paris brûle-t-il ?*).